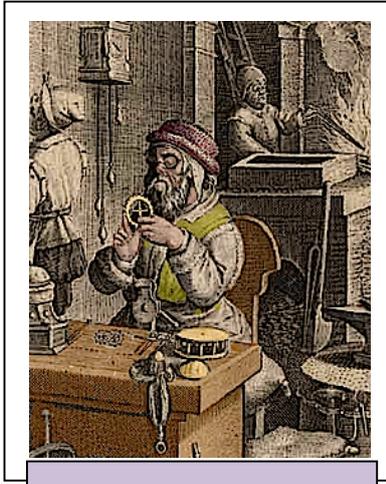


## Les automates



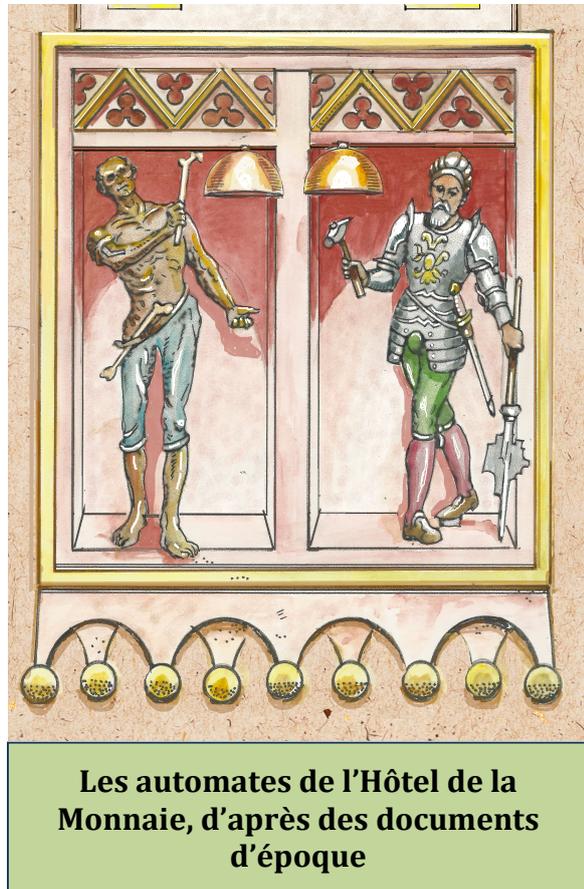
**Horloger de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, d'après les *Nova Reperta* de Stradanus**

C'est au XIV<sup>e</sup> s. que l'art des horlogers a commencé à se développer en Europe occidentale sous l'effet des innovations technologiques, mais aussi en réponse aux besoins des princes, des monastères, puis des villes. Il s'agissait de mesurer le temps, d'organiser la vie liturgique et civique, mais aussi de concrétiser sa puissance et son prestige. Cette dernière motivation se traduit par la multiplication d'horloges dotées d'automates ou de jaquemarts. Si elles sont très nombreuses en Belgique et dans le Nord de la France, on en a aussi quelques exemplaires en Alsace.

À **Strasbourg**, on connaît évidemment l'horloge astronomique. Mais une autre machine ornait la façade de la Monnaie, construite en 1508. Le pignon tourné vers l'Hôtel de Ville était surmonté d'un clocheton sur lequel on avait aménagé une horloge

encadrée de deux automates en bois de 145 cm de haut.

Le premier représentait un chevalier armé d'une hallebarde et qui frappait un timbre à l'aide d'un marteau, tandis qu'en face de lui, un squelette - la Mort - sonnait les heures avec un tibia. Une inscription sous le chevalier disait : *Das Viertel thu ich dreimal Kund/ Tod, du bringst di endlich Stund* : « Le quart, je l'annonce trois fois; toi, la Mort, tu apportes la dernière heure ». La Mort répondait: *Gesell, du thust bei mir dann klingen/ Nur bald ich muss dies Stündlein bringen*, « Compagnon, tu sonnes chez moi ; moi, bientôt, je devrai te donner l'ultime petite heure ». Il s'agissait de la symbolique du Chevalier et de la Mort, que l'on retrouve sur la fameuse gravure de



**Les automates de l'Hôtel de la Monnaie, d'après des documents d'époque**

Dürer: la condition humaine à qui l'on rappelle sans cesse sa fragilité. Le costume du chevalier permet de dater l'horloge du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces automates furent sauvés au moment de la démolition de la Monnaie en 1734, mis à l'abri au Temple-Neuf, mais détruits par le bombardement de 1870. Il ne semble pas qu'il y ait eu un tel mécanisme sur la façade de la Monnaie du XIII<sup>e</sup> siècle.

Par contre, dès 1354, la Cathédrale de Strasbourg possédait déjà une horloge animée, qui a laissé des traces dans le mur opposé à celle de Schwilgué. La chronique distinguait cette horloge des Trois Rois (*urley mit den trigen künigen*) de celle destinée à donner l'heure (*Zitglocke*).

Le monument de mécanique actuellement visible, bien connu des touristes, date de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et a connu une restauration au XIX<sup>e</sup>. Elle mériterait une étude pour elle-même.

Sortons de Strasbourg pour aller à la rencontre des quelques petites sœurs de cette grande machine.



**Les jaquemarts de Molsheim.**

Arrêtons nous d'abord à **Molsheim**. Le double escalier d'accès au bâtiment de la Boucherie (*Metzig*) est surmonté par une tourelle à bulbe. Sa façade avant présente une horloge surmontée d'un cadran lunaire et flanquée par deux angelots de pierre qui frappent une cloche à chaque heure. Dans sa partie supérieure, la tourelle est percée d'une niche abritant une statue de la Vierge à l'Enfant. Cet ensemble remonte à 1607.

Poursuivons notre promenade. À **Benfeld**, un dicton local affirme : *Wenn's Karfryddy Middaa isch, so kommet d'r Stuwwehansel erunter*. « Quand les cloches sonnent midi le Vendredi Saint, le *Stuwwehansel* descend. »

Ce qui n'arrive jamais puisque le Vendredi Saint, les cloches ne sonnent pas. Le *Stuwwehansel* est la représentation d'un gardien qui se trouve au-dessus de l'horloge de la mairie. Il tient dans sa main droite une épée, dans sa main gauche une bourse. À droite du cadran, on peut voir un chevalier en armure qui frappe les quarts d'heure avec un marteau. Sur la gauche se tient la mort, armée d'une faux. À chaque coup de cloche qui sonne midi, le *Stuwwehansel* fait signe avec son épée et secoue la bourse.

On a donc les mêmes personnages qu'à Strasbourg, mais un traitement particulier est réservé à la sonnerie de midi. Quel message particulier faut-il y voir ?

Voici, selon la tradition locale, les origines de cette scène. Pendant la Guerre de Trente Ans, et plus particulièrement pendant la présence suédoise, le *Stuwwehansel* était de garde devant une des portes. Les assiégeants lui promirent une somme d'argent pour leur livrer la place quand l'angélus sonnerait. La nièce du *Stuwwehansel* entendit la conversation et donna l'alerte, de sorte que toute l'affaire échoua.

En fait, les connaissances concernant ces personnages dépassent ce qu'a pu retenir une poétique tradition locale. Les archives de la ville ont conservé des factures et des actes

officiels. Le lecteur curieux se reportera avec fruit au site de la ville de Benfeld...

À **Mutzig**, sur le clocheton de la mairie, un autre curieux personnage agite ses oreilles par la fenêtre chaque fois



L'automate de Mutzig

qu'il sonne un quart. C'est le mécanisme le plus récent, puisqu'il date de 1746. Nous en ignorons l'origine.

Mais ce ne sont là que les survivants des horloges mécaniques anciennes. Sur la façade occidentale de Notre-Dame de **Rouffach**, il a existé, une horloge à jaquemarts, datable de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et démontée en 1859. Aujourd'hui, on n'y voit plus qu'un cadran. Le mécanisme

s'organisait autour de l'arbre de la connaissance, sur lequel s'enroulait le serpent. De part et d'autre, on voyait



Le *Stuwwehansel* de Benfeld et ses acolytes

Adam et Eve. Cette dernière présentait à son compagnon la fameuse pomme source de nos déboires, tandis qu'Adam frappait les heures sur un timbre avec un marteau. A ce moment, un personnage grotesque surnomme *d'r Lalli*, surgissait d'une fenêtre au-dessus de la scène et tirait la langue.



Le Bretzelmann

Mais revenons à la cathédrale de Strasbourg. Là, on peut encore voir des personnages animés, mais qui ne fonctionnent plus. Ce sont les fameux *Rohraffen*, perchés sous l'orgue. Il y a là deux personnages. Le premier, à gauche, est vêtu du costume des hérauts de la ville et s'apprête à emboucher une trompette. Le second, à droite, est habillé d'une blouse bleue et coiffé d'un curieux bonnet phrygien. Il semble qu'il tenait autrefois un bretzel dans sa main droite, d'où son nom de *Bretzelmann* dans la langue populaire.

Ces deux personnages accueillent les fidèles lors de certaines fêtes. Un homme caché sous l'orgue leur prêtait sa voix et les faisait bouger à l'aide de fils de laiton. Les *Rohraffen* n'étaient donc pas des automates au sens strict du terme, puisqu'ils étaient animés à distance par un être humain.

Au moment des processions de la Pentecôte, le *Bretzelmann* décochait au public présent dans la nef des plaisanteries douteuses. Il ne faut pas oublier que la nef n'était pas un lieu sacré et qu'on s'y livrait à toutes sortes d'activités

profanes. La seule blague du *Bretzelmann* qui ait été conservée est : *Behüte das Saeckel* ! « Fais attention à ta bourse ».

Le grand prédicateur de la fin du XV<sup>e</sup> s., Geiler de Kaysersberg, protesta vigoureusement mais ne parvint pas à faire taire l'insolent personnage. Il fallut pour cela attendre l'arrivée du protestantisme.

On peut classer dans la même famille que les *Rohraffen* le coq qui orne la façade des Dernières Nouvelles d'Alsace, rue de la Nuée Bleue. Installé sur une horloge à trois cadrans, il pousse à midi un triple cocorico. Il était à l'origine animé par un employé depuis sa table de travail, à l'aide d'une manivelle. Ce coq a été mis en place en 1920 pour célébrer la victoire française de 1918. C'est évidemment un rappel de celui de l'horloge astronomique, mais aussi du coq gaulois, qui venait de triompher de l'aigle germanique. On comprend donc qu'en 1939, on l'ait démonté et caché.

Il y a plus récent encore : qui sait que le *Duomo* de la ville de **Messine**, en Sicile, est doté d'automates fabriqués à Strasbourg en 1933 ? Le coq ressemble à s'y méprendre à celui de l'horloge astronomique...

Ce qui est actuellement visible sur les clochetons de certaines villes ou bourgades d'Alsace est ce qui subsiste d'un vaste mouvement technologique et culturel de la fin du Moyen-Age.

En fait, les horloges à automates et jaquemarts relèvent d'une tradition plus ancienne. Au Haut Moyen-Age, l'Europe était déjà fascinée par les créations mécaniques du monde musulman, lui-même héritier des Grecs. On sait que Charlemagne avait reçu en cadeau de Haroun al Rachid une horloge mécanique. Au XVI<sup>e</sup> s., le mouvement s'inverse : c'est l'Europe qui exporte des mécaniques vers l'Orient. En même temps, les villes entrent en émulation pour avoir les plus belles horloges mécaniques. Ce faisant, elles posent les bases de la future révolution industrielle du XVIII<sup>e</sup> siècle...

**Pierre JACOB**



*Von Verlierung der Zeit*, dans *Von der Artzney baidier Glueck*, Augsbourg, 1532.  
Illustration par H. Weiditz.

**Pour les curieux :**

DOHRN-VAN ROSSUM, Gebhard, *Histoire de l'heure. Horlogerie et l'organisation moderne du temps*. Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris. (disponible sur l'internet).

BOORSTIN, Daniel, *Les découvreurs*, Paris, 1986, p. 35-59.

JAN VAN DE STRAET, dit Stradanus, *Nova reperta*, gravure 7. (disponible sur l'internet).

SERAY, Jacques, *La belle horloge publique*, ISBN 978-2-84208-031-0 Ed Coprur.

FAUST, Pierre Paul, RIEB, Jean Pierre, « *Les horloges de l'église Notre-Dame de Rouffach* », *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T.47,2004, p.117-138.

Sur le Stubbehansel de Benfeld : [www.patrimoine-horloge.fr/jac-benfeld.html](http://www.patrimoine-horloge.fr/jac-benfeld.html)